

# Perspectives orthodoxes sur la crise écologique

*par Georgios Mantzaridis, Thessaloniki*

La crise écologique préoccupe aujourd'hui la société toute entière. Au moment où individus et organismes de tous bords s'appliquent à découvrir le moyen d'y remédier, l'Église ne saurait se contenter d'encourager ou de seconder leurs efforts, mais elle a le devoir de porter son propre témoignage. Or ce témoignage reflète naturellement la spécificité de sa position et de sa mission dans le monde.

La crise écologique est le fruit tardif de la rébellion de l'homme contre Dieu. Elle a le péché pour principe. C'est pourquoi la première chose que l'Église peut et doit faire, c'est aider l'homme à prendre conscience du fait qu'il est responsable de l'état dans lequel se trouve la création. La dégradation de l'environnement est d'origine humaine: elle prolonge et révèle la dégradation de l'être humain. C'est chaque être humaine en particulier, et non pas l'homme ou l'humanité en général qui est responsable de l'état déplorable dans lequel se trouve la création.

Cette prise de position est fondamentale pour une appréciation juste de la crise écologique et la recherche d'un remède. Et pourtant elle est souvent qualifiée de théorique, voire d'utopique. C'est lorsque la crise se localise dans des institutions et des structures, qu'elle semble concrète et efficace. En général on constate également cette bipolarité dans les débats entre théologiens orthodoxes et occidentaux, où les premiers mettent en avant la dimension personnelle de la question, tandis que les seconds insistent sur la dimension institutionnelle. La solution ne réside pas en un amalgame de ces deux pôles, mais en leur harmonisation organique.

On ne peut faire face à la crise écologique dans la perspective d'une eschatologie imminente aspirant à des cieux nouveaux et à une terre nouvelle continuant à être habitée par le vieil homme. On ne peut tenter de surmonter cette crise que de l'intérieur et toujours en même temps que la crise personnelle que traverse l'être humain. Si l'homme ne commence pas par se changer lui-même de fond en comble, il ne peut songer à enrayer la crise économique.

Lorsque l'Église ne considère pas la dégradation de l'environnement en rapport avec celle, tragique, que provoque chez l'homme la corruption et la mort, elle n'apporte rien de plus que ne le fait n'importe quel organisme social. Or le soin que prennent souvent les Églises à se justifier prouve qu'elles peuvent avoir cette attitude. L'Église n'a pas pour but de mettre la planète en ordre, ni de retarder sa destruction, mais de témoigner de la «création nouvelle» qui efface le péché et vainc la mort, de cette création qui est eschatologique, et en même temps présente hic et nunc.

Second point à signaler: Puisque la cause de la crise écologique est le péché, l'antidote est le repentir, la «metanoïa», ce qui signifie changement radical du «nous», c'est à dire de l'état d'esprit et du comportement quotidien qui en dérive.



Mais la »metanoïa« doit être vécue avant tout dans l'Église. L'Église est le lieu où l'homme et le monde tout entier reçoivent leur guérison et sont renouvelés. L'Église constitue les prémices de la création nouvelle qui introduit et figure dans le monde la vie du Dieu trinitaire. L'esprit qui régit l'Église diffère en substance de celui qui régit le monde. C'est l'esprit de l'amour désintéressé qui caractérise la vie divine, puisque Dieu »est amour« (1 Jn 4, 8). Cet esprit se projette sur tous les hommes et sur toute la création.

Il y a trois éléments fondamentaux qui doivent être inhérents à la vie des fidèles-membres de l'Église et qui sont d'une importance primordiale pour l'écologie. Ce sont: a) l'amour désintéressé, b) l'esprit ascétique, c) la conception eucharistique du monde.

a) L'amour préconisé par l'Église est différent de l'amour vécu par le monde, car il est désintéressé. »Et si vous aimez ceux qui vous aiment, quel est votre mérite? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment« (Luc 6, 32). Il est vrai que cet amour désintéressé ne se rencontre plus que rarement dans la vie quotidienne des fidèles. Et pourtant c'est la seule forme d'amour qui puisse être qualifiée d'amour chrétien. C'est un amour qui inclut l'ennemi, tout en embrassant en même temps la création dans sa totalité. Si difficile et inaccessible que soit cet objectif aux yeux du pécheur, il représente un devoir élémentaire que doit accomplir l'Église du Christ. Ce n'est que sur cet amour que l'homme peut s'appuyer pour se comporter comme il sied à l'égard du prochain et de la création. Se fixer un objectif élevé, même sans l'atteindre, sert à inspirer la conduite et à indiquer la bonne direction.

b) L'esprit d'ascétisme proposé par l'Église est aux antipodes de l'esprit d'égoïsme qui règne dans le monde. Alors que l'égoïsme entraîne l'homme dans le cercle vicieux de la recherche de la jouissance, laquelle conduit irréversiblement à la douleur, pour provoquer une nouvelle recherche de jouissance, l'esprit d'ascétisme accepte la douleur ou le manque pour l'amour du Christ, et se trouve entraîné dans un accroissement incessant de la jouissance divine. L'esprit d'ascétisme aide l'homme à fonder son existence sur Dieu, à se re-situer face au monde et à passer de l'»ab-us« au bon usage de ce monde. En dehors de cet esprit l'homme devient esclave de ses passions et victime de la séduction de ce monde.

c) Enfin la conception eucharistique remet le monde à sa juste place et rétablit sa relation avec l'homme, telle qu'elle doit être. L'univers spirituel et matériel a été créé par le Verbe de Dieu, le Logos, afin qu'il participe à sa gloire: »Tout a été créé par Lui et pour Lui« (Col 1, 16). Cela veut dire que sans le Christ la création n'a aucun sens. L'homme ne doit pas usurper la création et se comporter en despote à son égard, mais il doit au contraire la recevoir comme un don de Dieu et, comme son prêtre, l'offrir au Créateur. En offrant la création à Dieu sous la forme des saints dons, on la situe dans sa propre perspective.

L'amour désintéressé, l'esprit d'ascèse et la conception eucharistique du monde sont tout d'abord des éléments de la prédication chrétienne communs à toutes les confessions et qui peuvent être proposés pour l'enracinement de la crise écologique. Certes en considérant ces éléments de plus près, on découvre des divergences substantielles entre les différentes confessions, divergences importantes pour la compréhension mutuelle des chrétiens d'Orient et d'Occident. D'une façon générale, les obstacles à surmonter pour que ces éléments portent leurs fruits sont les suivants:



a) La disparition presque totale du concept d'amour désintéressé dans la théologie chrétienne moderne. L'esprit logique et séculier a prévalu à ce point dans le monde chrétien, que la «folie de la Croix» et l'acceptation du sacrifice que présuppose l'amour désintéressé ont presque disparu de la vie et de la pensée des chrétiens. En pénétrant dans le fond de la structure de la scolastique, voire de la théologie contemporaine occidentale, on pourrait même constater une insuffisance organique empêchant d'admettre et de prôner cet amour. La crise écologique, et notamment la destruction de l'environnement naturel, est le rappel le plus flagrant peut-être de l'absence d'amour désintéressé à notre époque. Pour que le témoignage chrétien soit de poids dans la tentative d'enraiment de la crise écologique, comme d'ailleurs de réponse à tous les problèmes sociaux et moraux de notre époque, il faut retrouver, vivre et manifester l'amour désintéressé, auquel du reste on reconnaît le chrétien.

b) L'admission de fait, voire la justification théologique et l'instauration de la sécularisation au sein de la chrétienté. La sécularisation, conçue en Orient comme une dérogation à la vie dans l'Église, est légitimée et instaurée, non seulement dans la vie quotidienne, mais également dans la théologie de la majeure partie du monde protestant. Or légitimisation et instauration de la sécularisation signifient justification théologique et instauration de la crise écologique, car les facteurs qui la provoquent concordent avec ceux qui ont provoqué la sécularisation. En conséquence l'esprit d'ascétisme se trouve annihilé; dans le meilleur des cas on admet un genre d'ascétisme adapté au monde, dont est absent l'authentique esprit d'ascétisme de l'Église.

c) L'autonomisation totale du monde et de l'homme, et la rupture de leur relation personnelle immédiate avec Dieu. Signalons ici le grand vide que laisse la théologie occidentale en rejetant la distinction entre l'essence de Dieu et ses énergies. Ce faisant, elle exclut le fondement théologique de la conception eucharistique du monde. Celle-ci en effet présuppose que l'on admet la présence personnelle immédiate de Dieu dans sa création. Les énergies créées avec lesquelles Dieu a créé le monde et le garde stimulent les »logoi« des êtres par lesquels le Logos communique avec l'homme fait à son image. Les manifestations de la volonté divine qui se présentent au niveau de la nature comme des lois naturelles, et au niveau de la vie spirituelle comme des lois spirituelles ne s'extériorisent pas sous la forme de lois créées, mais appellent à une relation personnelle et à une communion.

Ainsi le monde chrétien se doit de procéder à un témoignage courageux et de définir sa position sur la façon de faire face à la crise écologique, en en profitant pour faire son autocritique et retrouver les principes et les pratiques qu'il avait laissé négliger ou altérer au cours de l'histoire, à commencer par le principe de la personne et du repentir personnel.

Toutefois, étant donné que l'écologie ne touche pas seulement une société chrétienne qui admet et applique les principes chrétiens, mais l'humanité tout entière, qui, loin d'admettre ces principes les rejette le plus souvent, surtout en ce qui concerne l'amour désintéressé, il est nécessaire d'introduire un autre élément, la justice, qui est la condition *sine qua non* de la vie en société.

La justice est essentielle, non seulement dans les relations des êtres humains entre eux, mais aussi dans leurs relations avec le Créateur. D'ailleurs la crise écologique a succédé à



la crise sociale. Il y a eu déplacement du centre de gravité, de l'homme à la nature, métastase qui révèle l'injustice sociale dans des dimensions écologiques. C'est pourquoi l'expérience que l'humanité acquise en essayant de résoudre les problèmes sociaux est précieuse pour l'enraiment de la crise écologique.

Or celle-ci ne peut être enrayée sans un changement radical préalable dans le mode de vie et le comportement humain, changement qui doit s'accompagner d'un soutien et d'un encadrement institutionnel de la vie morale et sociale. Il est nécessaire d'arriver à une convergence et à une collaboration entre chacun des agents de la vie sociale qui loin d'agir de concert, s'opposent le plus souvent les uns aux autres. Il est également nécessaire de développer des critères éthiques et sociaux qui s'accorderont au moment du choix pour évaluer l'impact de nos actes sur l'avenir. La possibilité que possèdent les riches de provoquer à leur gré des déséquilibres et des troubles dans le domaine socio-politique en divers points du globe, la faculté des pays techniquement avancés d'exploiter et de maltraiter les êtres et l'environnement naturel du Tiers-Monde, la liberté que s'accordent les puissants de ce monde d'invoquer le droit et la morale quand ces principes servent leurs intérêts secrets ruinent les efforts faits pour venir à bout de la crise écologique et hâtent la catastrophe.

Il est clair dès lors que la crise écologique est un phénomène complexe aux dimensions illimitées, qui exige une thérapie multiforme et multidimensionnelle. Cette action thérapeutique peut s'exercer à deux niveaux, celui du monde chrétien et celui de la société humaine mondiale.

Au premier niveau, l'Église, en tant que «ville sise au sommet d'un mont» (Mt 5, 14) est appelée à témoigner par la vie de ses membres et par leurs actions individuelles et collectives, ainsi que par leur comportement à l'égard de l'environnement. Ainsi les communautés ecclésiales locales peuvent et doivent inventer et proposer de nouveaux comportements vis à vis de l'environnement et de nouveaux objectifs d'orientation dans la vie quotidienne. L'amour du prochain, en tant que comportement chrétien à l'égard de «l'environnement raisonnable», représente la base et les prémices vis à vis de l'environnement naturel. En même temps il est nécessaire de mettre à profit et de mobiliser les hommes de science et les techniciens qui sont à son service.

Au niveau de la société humaine mondiale, l'Église est appelée à soutenir et à encourager tous les efforts pratiques faits pour enrayer la crise écologique. Notons qu'il est indispensable que l'Église entre en dialogue avec les hommes de bonne volonté et en particulier avec les représentants du monde de la science et de la technique qui peuvent agir immédiatement et concrètement.